

881-887. Renewal of Standard Broadcast and Television Licenses (Broadcasting in America and the FCC's License Renewal Process:

An Oklahoma Case Study), 14 F. C. C. 2d 1 (1968). Freedom to Create: The Implications of Antitrust Policy for Television Programming Content, The Trade Regulation Roundtable, Association of American Law Schools, Congrès annuel, San Francisco, Calif., 29 décembre, 1969.

Renewal Standards: The District of Columbia, Maryland, Virginia, and West Virginia Licence Renewals (1^{er} octobre, 1969, 21 F. C. C. 2d 35 (1970).

II Publications d'autres auteurs sur la concentration des médias

The American Media Baronies: A Modest "Atlantic" Atlas, The Atlantic Monthly, juillet 1969, p. 82-94.

Barnett, Stephen R., Cable Television and Media Concentration, Part I: Control of Cable Systems by Local Broadcasters, Stanford Law Review, Jan. 1970, p. 221-239.

Borchardt, Kurt, Structure and Performance in the U.S. Communications Industry (1969) FCC, Second Interim Report by the Office of Network Study: Television Network Program Procurement, Partie II (1965).

Comité de la Chambre sur le commerce intérieur et extérieur, radiodiffusion des réseaux, (1958).

———, Television Network Program Procurement (1963).

Levin, Harvey J., Broadcast Regulation and the Joint Ownership of the Media (1962).

Ruckner, Bryce W., The First Freedom (1968).

Schiller, Herbet I., Mass Communications and American Empire (1969).

Sous-comité anti-trust sur les monopoles du comité sénatorial judiciaire, Hearings on the Failing Newspaper Act (1967-1968, 8 vols.).

Le président: Honorables Sénateurs et monsieur le Commissaire, il me semble que le sujet dont vous avez traité aujourd'hui est essentiellement ce qui est rapporté au second chapitre de votre livre intitulé: «*The Media Barons and the Public Interest*». Tout comme certains sénateurs, j'aimerais donc vous poser quelques questions relatives à ce second chapitre, mais auparavant, pour varier un peu le tempo, je me demandais si je pouvais aussi me permettre de vous questionner sur le premier chapitre. Je m'empresse d'ajouter, au profit des sénateurs, que je n'ai nullement l'intention d'engager un dialogue avec monsieur le commissaire. Si l'un d'entre vous

désire, en aucun temps, poser une question, je vous en prie n'hésitez pas.

Le premier chapitre de votre livre s'intitule «*The Crush of Television*» et traite de quelques uns des points qui ont tout particulièrement intéressés les membres de ce Comité. J'aimerais, monsieur Johnson, citer deux ou trois passages de votre livre et vous demander ensuite de bien vouloir nous en donner l'explication.

Le commissaire Johnson: J'en serai très heureux monsieur le président.

Le président: Je ne veux pas en réalité vous demander ce que vous avez voulu dire, puisque c'est évident, mais je crois que les sénateurs seront intéressés par le début de votre livre où vous soulignez ce que vous entendez par «*The Crush of Television*». Je cite:

«Il y a plus de soixante millions de foyers aux États-Unis et plus de 95 p. cent d'entre eux possèdent un appareil de télévision. (Plus de 25 p. cent des foyers aux États-Unis possèdent deux appareils ou plus.). Dans un foyer moyen, la télévision fonctionne cinq heures et quarante-cinq minutes par jour. Le téléspectateur moyen du sexe masculin regardera la télévision pendant plus de 3000 journées entières entre les âges de deux et soixante-cinq ans, soit approximativement durant neuf années de sa vie.»

Le sénateur Prowse: Entre quels âges?

Le président: Entre sa deuxième et sa soixante-cinquième année. Je ne sais pas où vous en êtes, monsieur le sénateur Prowse?

Le sénateur Prowse: Il y a encore de l'espoir.

Le président: Je continue cette citation:

«Sur semaine, au cours d'une soirée d'hiver type, on peut trouver près de la moitié des Américains, le regard fixe, assis silencieusement devant un petit écran lumineux.

Il ne fait aucun doute que les Américains reçoivent une plus grande partie de leur éducation assis devant leur appareil de télévision qu'à l'école primaire ou secondaire. L'enfant moyen qui entre au jardin d'enfants a déjà passé plus d'heures à s'instruire sur son milieu et sur le monde face à la télévision qu'il en aura passé dans une classe de collège en vue d'obtenir son B.A.»

Maintenant, je me dois d'ajouter, en guise de renseignement, qu'il n'y a là aucune différence extraordinaire d'avec les statistiques canadiennes que certains membres de notre Comité connaissent très bien. Vous continuez donc et vous énumérez quatre influences que peut avoir la télévision et qu'il n'est pas nécessaire de répéter ici. Ensuite vous ajoutez